



Renaud Morfounny

## “J’essaie d’accidenter le temps”

Avec deux spectacles et une performance immersive, l’énergique **VINCENT MACAIGNE** confronte rêves de jeunesse et contradictions d’adultes. L’art pour appréhender le chaos.

### Après une parenthèse au cinéma comme acteur et réalisateur, qu’est-ce que ça te fait de revenir au théâtre avec deux créations au Festival d’Automne ?

**Vincent Macaigne** – Je ne vois pas ça comme un retour. Je ne mets pas de frontières entre réaliser des films et mettre en scène des spectacles. C’est quelque chose de mouvant. Au cinéma comme au théâtre, je me retrouve dans les mêmes contradictions. Ce n’est pas au même endroit mais c’est très proche.

### Dans *Je suis un pays*, tu reviens à un texte de jeunesse, *Friche 22.66* : le passé est-il une fontaine de jouvence ?

Il y a quelque chose de très enfantin dans l’histoire de *Friche 22.66*. C’est compliqué à mettre en scène parce que c’est parfois mal écrit, ou alors bien écrit mais pas d’une façon normale. Je suis confronté à quelque chose que je ne comprends plus moi-même. Je me retrouve un peu face à un monstre.

### De quoi parle ce texte ?

D’anges dépiautés, de rois et de reines immortels, de pères qui n’arrivent pas à mourir, d’enfants qui demandent une place, de pays qui magouillent en faisant voter des morts. C’est assez nébuleux et onirique, mais aussi très triste. Jeune, je pensais écrire sur mes craintes. En me relisant aujourd’hui, je me dis que c’est bizarre d’être finalement arrivé à ça. Ce qui était un cauchemar touche désormais à la réalité.

### Tu as créé *En manque* au Théâtre Vidy-Lausanne. Ton inspiration est-elle née d’un paradis suisse où l’art a les moyens ?

C’est comme un serpent qui finit par se dévorer. En Suisse, il y a cette même idée de protéger l’art comme l’argent, ce mélange des genres perpétuel m’a influencé. Dans *En manque*, s’il y a des photocopies sur les murs, c’est parce que les tableaux originaux sont dans les coffres-forts pour des raisons de sécurité. Au bout du compte, *Je suis un pays* parle des institutions publiques et fonctionne en miroir avec *En manque*, qui est axé sur une collection privée donc une histoire de famille.

### *Je suis un pays* intègre un spectacle de l’artiste finlandais Ulrich von Sidow, Voilà ce que jamais je ne te dirai. D’où vient cette idée de le faire intervenir au cœur de ton spectacle ?

Ulrich von Sidow arrive dans le spectacle à un moment où il n’y a plus d’argent, plus de lumières, plus rien... et le public de cette performance va être mis à contribution. On va leur donner des lampes de poche pour éclairer Ulrich von Sidow, qui va être absorbé, tué et même mangé par les acteurs du spectacle dans lequel il est invité.

### Il y aura donc des spectateurs qui ne viendront que pour cette performance ?

Oui, mais ils paieront moins cher leur billet. Je ne voulais pas que ce soient des figurants mais bien un public invité à vivre une expérience. Ils arrivent dans le chaos le plus total

et se retrouvent sur le plateau. C’est aussi une manière de dire au public que j’ai envie de construire quelque chose avec lui et de créer une autre forme de prise de risque tous les soirs. J’ai envie de disloquer le temps. Sortir du temps formaté, celui du théâtre comme du cinéma. J’essaie d’accidenter le temps.

### Tu aimes dire que tes spectacles bougent sans cesse.

Mes spectacles bougent tant que je n’en suis pas satisfait. On réamorce la pompe tout le temps. Par essence, le théâtre est invention. Pour moi, un acteur invente sans cesse son parcours. Chaque jour de répétition est un jour de création. Le jour de la première, on continue de répéter. Avant l’arrivée des spectateurs, ça reste des paris et j’ai besoin de ce rapport au public, à la peur, à la terreur, à l’accident, au rêve.

### *En manque* parle de l’incompréhension entre les projets des parents et une nouvelle génération qui veut tout foutre en l’air.

C’est tout à fait ça. Il y a de grands metteurs en scène d’après-guerre, comme Krystian Lupa ou Christoph Marthaler que je considère comme des génies. Mais quand je fais *En manque*, je me sens comme un metteur en scène d’avant-guerre. Je suis plus effrayé par l’avenir. Quand on sait que 75% des jeunes croient qu’une organisation secrète dirige le monde, c’est du jamais vu, à part au début du nazisme... C’est important d’en parler dans *En manque*.

### Prendre du recul, retravailler la matière, est-ce une manière d’approviser une mémoire pour saisir le présent ?

Oui, c’est évident. Je regarde les rêves et les cauchemars que j’avais jeune. Il y a des anges dans *Friche 22.66* qui m’évoquent le cloud technologique d’aujourd’hui où le savoir part directement dans les nuages. On habite dans un monde complètement fou technologiquement et on a du mal à saisir ce que ça veut dire d’un point de vue philosophique. Il y a de plus en plus l’idée d’une sorte d’Olympe avec un endroit comme la Suisse où les gens vivent mieux. On est étrangement en train de revenir à quelque chose de très onirique dans notre façon de vivre. Propos recueillis par Fabienne Arvers et Patrick Sourd

**Je suis un pays** texte, mise en scène et scénographie Vincent Macaigne, du 25 novembre au 8 décembre à Nanterre-Amandiers, centre dramatique national, tél. 01 46 14 70 00, [www.nanterre-amandiers.com](http://www.nanterre-amandiers.com)

**Voilà ce que jamais je ne te dirai** conception et texte Vincent Macaigne, du 25 novembre au 8 décembre à Nanterre-Amandiers, centre dramatique national, tél. 01 46 14 70 00, [www.nanterre-amandiers.com](http://www.nanterre-amandiers.com)

**En manque** texte, mise en scène et scénographie Vincent Macaigne, du 14 au 22 décembre à La Villette / Grande Halle avec le Théâtre de la Ville, Paris XIX<sup>e</sup>, tél. 01 40 03 75 75, [www.lavillette.com](http://www.lavillette.com)

**Festival d’Automne à Paris** tél. 01 53 45 17 17, [www.festival-automne.com](http://www.festival-automne.com)